

# LES COM BAT TANTES



Céline  
Magnéché Ndé Sika

Céline Magnéché Ndé Sika

Les Combattantes

© Céline Magnéché Ndé Sika, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-6251-0

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour vous, Cédric et Marie Michelle, et la génération suivante, parce que oui, la  
vie vaut la peine d'être vécue.

Et il n'y a que nous pour nous sauver.

Sans t'oublier, Farah. Tu avais raison : les anges ne sont pas de ce monde.

Et bien sûr Clémentine, ma sœur, ma maman, mon amie.

Et toutes les femmes bafouées.

*Les vieux rêves étaient des bons rêves.  
Ils ne se sont pas réalisés, mais je suis  
content de les avoir eus.*

Sur la route de Madison

# 1

## Loveland

*Armés de la connaissance de notre passé,  
nous pouvons avec confiance embarquer,  
cap vers notre futur.*

Malcom X

**11 heures**

**Décembre 2016**

**Aéroport international de Loveland**

Le voyage avait paru plus court qu'ils ne l'avaient pensé, certainement à cause de la perspective très réjouissante de passer un séjour mémorable et unique qui les a habités depuis qu'ils avaient pris la décision de réaliser ce projet. Après avoir passé très rapidement les formalités de l'immigration auprès de fonctionnaires extrêmement bienveillants et heureux de les recevoir comme visiteurs, Talissa et son mari récupérèrent leurs bagages en un temps record et sortirent du bâtiment scintillant de l'aéroport avec les souhaits d'heureux séjour servis par les agents de l'immigration résonnant encore dans leurs oreilles. Ils n'avaient jamais connu ce genre de traitement délicieux. Normalement, ils trouvaient des mines renfrognées et clairement hostiles d'hommes et de femmes qui leur demandaient rudement ce qu'ils venaient faire dans *leur* pays. Et surtout quand est-ce qu'ils comptaient en repartir. Ils les toléraient juste.

Ils ne souhaitaient jamais la bienvenue. Sauf si vous êtes de couleur blanche parce que oui, beaucoup ont encore dans cette partie de la planète ce complexe d'infériorité hérité des siècles d'esclavage et de colonisation, une maladie

vraiment difficile à soigner. Une maladie qui pousse à douter de soi-même et à rejeter tout ce qui nous appartient : nos langues, notre accent, nos noms, nos cheveux crépus, notre peau, nos religions, nos vêtements, nos repas, pour embrasser tout ce qui vient de l'autre parce que nous sommes profondément convaincus que l'autre est meilleur. Ainsi que tout ce qu'il a.

Ces agents de l'immigration vous rudoient lorsque vous êtes comme eux. Mais si vous êtes de couleur blanche, alors non seulement ils vous gratifient d'un large sourire d'oreille à oreille et de titres ronflants et flatteurs comme Monsieur, Madame, *Sir*, *Boss*, Patron, en imitant soigneusement votre accent, mais ils vous déroulent carrément le tapis rouge, vous donnent toutes les adresses intéressantes du pays ainsi que les contacts qui pourront vous servir en cas de besoin. C'est ainsi.

Talissa et Tala remercièrent, balayèrent l'immense salle où des voyageurs venus de partout patientaient afin de passer les dernières formalités de l'immigration, puis sortirent.

Dehors, une autre surprise de taille les attendait : une immense limousine japonaise, noire et flambant neuve affrétée par l'hôtel où ils avaient réservé une suite. Leur regard accrocha tout de suite celui d'un moustachu qui brandit une pancarte à leurs noms. Dès qu'ils s'approchèrent, l'homme, qui attendait devant la porte coulissante du hall des arrivées de l'aéroport avec d'autres personnes, se précipita, onctueux, et tout sourire.

— Mr. et Mme Tala ?

— Oui, répondit le couple, en chœur.

— Je suis Tanguela, votre chauffeur. Bienvenus dans cette magnifique île !

Le couple se regarda, profondément ému, et rendit le salut, chaleureusement également.

— Je suis chargé de vous conduire à votre hôtel, poursuivit l'homme, avant de les inviter à le suivre. Une fois près de son véhicule, il ouvrit les portières arrière et invita le couple à monter à bord, le tout, avec une des voix des plus mielleuses. Talissa et Tala obéirent avec beaucoup de bonheur, et se glissèrent à l'arrière du véhicule luxueux où ils s'enfoncèrent dans de moelleux et profonds sièges en cuir couleur chocolat. Ensuite seulement, l'homme, un quinquagénaire rondouillard aux dents éclatantes de blancheur et arborant des cheveux

cotonneux, s'occupa de leurs bagages qu'il porta délicatement et les mit avec le plus grand soin du monde dans la malle arrière de l'auto, sans se départir une seule seconde de son sourire accueillant. Professionnel jusqu'au bout des ongles. Puis il prit place derrière son volant. Avant de démarrer, il se tourna avec grâce vers ses passagers et les invita, sur le ton de la confiance, à déguster le cocktail de bienvenue qui les attendait sur deux petites tables en bois d'ébène. Le couple ne se fit pas prier. Ils prirent leurs verres et commencèrent à siroter avec joie et délectation le mélange de vodka, citron, gingembre frais, miel et glace pilée. Le chauffeur avait auparavant pris le soin de leur décrire le délicieux breuvage tout en soulignant que cette recette devenue depuis longtemps internationale était une création d'un digne fils du pays.

Le *Dawa*.

Son inventeur, décédé quelques mois plus tôt, était un héros national célébré par tous et décoré par le président de la République lui-même parce qu'il avait placé le pays sur la scène internationale avec ce produit qui attirait chaque année des millions de touristes internationaux dans le pays.

Talissa et Tala n'en revenaient pas. Ces choses étaient donc possibles sur leur continent. Ils n'étaient donc pas maudits comme on le leur avait toujours dit, ce qu'ils avaient fini par croire, traumatisés par le spectacle effarant et continu de leurs frères et sœurs agissant encore et toujours comme si la médiocrité était inscrite dans leurs gènes *forever*. Réaliser qu'eux aussi pouvaient flirter et même se marier avec l'excellence était rafraîchissant et extrêmement délicieux, et ils se surprenaient en train de rêver d'une Afrique qui ne peine plus à suivre, mais qui montre fièrement l'exemple, la poitrine bombée et la tête haute. Une Afrique qui fait taire tous ceux qui la regardent d'en haut et la traitent de trou de merde, et ne s'intéressent à elle que pour la violer et piller toutes ses richesses. Ils étaient contents à cause de ce beau constat et parce que les choses commençaient plutôt bien. Et il le fallait. C'était un moment important de leur vie de couple.

En effet, c'est pour célébrer le trentième anniversaire de leur mariage que Talissa et Tala avaient décidé de se rendre à Loveland, une île paradisiaque au large de l'Océan Indien très courue par les couples, nouveaux mariés ou pas, attirés aussi bien par la tranquillité et l'intimité assurées ici que par la nature superbe et non encore souillée et massacrée par les humains, les plus grands prédateurs de tous les temps. Les difficultés rencontrées pour réserver une chambre dans un des hôtels de l'île, tous aussi luxueux les uns les autres, avaient



failli les pousser à abandonner le projet parce que le couple ne voulait pas aller ailleurs. C'était Loveland ou rien. Cet évènement qu'ils s'apprêtaient à célébrer le méritait bien. Effectivement, ce n'est pas tous les jours que des couples réalisent un tel exploit ! Trente années ce n'est pas trente mois. C'est beaucoup d'années tout de même. Les gens se marient et se séparent avec la vitesse d'un éclair, parfois avant même que l'encre utilisée pour signer le document officiel ait séché. À se demander sérieusement pourquoi ils l'avaient fait, s'ils savaient dans quel bateau ils s'embarquaient, et vers quelle destination ils voguaient. Cela fait trente ans que Talissa et Tala s'étaient dit « Oui » après le formidable coup de foudre qu'ils avaient eu l'un pour l'autre lors d'une rencontre totalement fortuite, et qui sonna le glas d'une relation que la jeune femme entretenait depuis une dizaine d'années avec son petit ami d'alors, et qu'elle croyait solidement blindée contre toute épreuve. Toute épreuve ? Hélas, non ! C'est ce qu'elle allait réaliser.

## Je me souviens...

### Trente ans plus tôt

#### **Yaba**

**4 juin 1988**

C'était la fin de l'année scolaire. Après avoir travaillé dur pendant neuf interminables et difficiles mois ponctués d'interruptions de cours à cause des grèves répétées d'étudiants – réclamant une véritable démocratie ainsi que de bien meilleures conditions de vie et d'études –, et de répression parfois sanglante des forces de l'ordre de ce qu'ils appelaient atteinte à la sécurité de l'état et tentative de coup d'État, Talissa s'apprêtait à rejoindre ses parents en région pour passer une partie de ses vacances avec eux et prendre un repos mérité lorsqu'un évènement totalement inattendu qui allait bouleverser sa vie pour toujours se produisit. Elle ne croit pas au destin définitivement tracé, et fait partie de ceux, pas nombreux dans cette contrée, qui pensent que chacun se crée et crée son propre destin. Et elle s'insurge d'ailleurs régulièrement contre le fatalisme paralysant dont se drapent quotidiennement tant de personnes autour d'elle. Un fatalisme incroyable qui pousse des hommes et des femmes à subir les évènements qui leur tombent dessus sans broncher, et accepter stoïquement, les mains jointes, résignés, l'ordre des choses qu'ils attribuent volontairement et totalement à Dieu, au Christ et à leurs ancêtres qui occupent toujours une place de choix dans leurs cœurs, et déterminent très souvent leurs actions. Des adultes, vieillards et enfants qui, face à une situation critique qui réclame des actions concrètes et urgentes, répètent tous la même et éternelle rengaine : « Si Dieu le veut ; par la grâce de Dieu ; si les crânes l'acceptent ; c'est la volonté de Dieu ; le monde a ainsi été fait. »

Des hommes et des femmes qui, lorsqu'ils apprennent que la banque où ils ont placé en toute confiance les économies de toute leur vie a fait faillite, ruinée par une poignée de criminels en costume trois-pièces bien connus de tous, se résignent avec un simple « On va faire comment ? » et un piteux « C'était